

L'académie au chevet du lycée

Parc-Impérial : profs en rogne, académie en soutien

Les enseignants du lycée, sous l'impulsion de deux syndicats, ont débrayé une heure, hier matin. En cause: la dotation horaire, l'emploi du temps, la pédagogie, les conditions de travail...



Certains professeurs ont « manifesté » devant l'établissement, hier matin, en faveur de meilleures conditions de travail, pour eux et pour les élèves. (Photos François Vignola)

Embouteillage, hier matin, devant l'entrée du lycée du Parc-Impérial. Des profs, une trentaine, ont tenu un piquet de grève – de moins d'une heure – pour dire leur ras-le-bol. Pas seulement pour eux, assurent-ils. Aussi pour les élèves. « *Avant tout pour les élèves.* »

« Si on ne peut pas travailler dans des conditions décentes, comment enseigner correctement ?, lâche l'un des grévistes "express". Tout le monde souffre de la situation : profs, enfants, parents... »

Les profs ont aussi le sentiment que l'histoire se répète... un peu. L'an dernier à la même époque, ils montaient au créneau pour des raisons quasi similaires. Ils affirment *« gérer en permanence la pénurie »*. De quoi? De beaucoup de choses, selon les deux représentants syndicaux présents, du Snes FSU et du Snalc.

Le bug de l'emploi du temps (presque) réglé

Si le gros bug de l'emploi du temps est réglé, lequel avait nécessité de reporter la rentrée d'un jour (lire nos précédentes éditions), cela ne veut pas dire que... tout roule ! Il fonctionne, mais au niveau pédagogique, ça coince. Certains élèves ont cinq heures de la même matière une semaine, puis, plus rien celle d'après. D'autres encore, ont cinq heures de cours d'affilée, sans pause : *« Autant dire que le prof qui a cours la cinquième heure, il s'adresse à trente-huit zombies! »*

Alors, c'est le système D. Caroline, prof d'anglais, a son astuce: *« J'ai instauré le quart-d'heure sandwich. Je préfère laisser manger les élèves pour après faire 45 minutes de cours efficace que de parler dans le vide pendant une heure. C'est interdit de manger en classe, mais c'est la seule solution, après on nettoie toutes les miettes et ni vu ni connu! »*

Autres couacs, en SVT par exemple : cinq classes se disputent trois laboratoires et de nombreux professeurs n'ont pas pu mettre en place leur projet pédagogique: ils n'ont pas eu le groupe adéquat. Pour d'autres, encore, c'est la course permanente. Certains enseignants ont autant d'heures de cours que de salles différentes. *« Le temps de remballer tout le matériel, de fermer les sessions et de courir à l'autre salle, ça fait dix minutes en mois pour chaque heure à enseigner »*, commente un prof d'espagnol.

La dotation horaire est « insuffisante »

Autre forte revendication des professeurs : la dotation horaire. Elle est «insuffisante». *« On a fait le bilan. Les heures que l'on avait gagnées à la fin juin, on les a reperdues à la rentrée puisqu'ils ont créé une classe de 1^{re} »*, pointe Christophe Ricerchi, responsable du Snes-FSU et prof d'histoire-géographie. Sur ce point, l'enseignement des langues serait le plus mal loti. Ex aequo avec l'accompagnement personnalisé. Caroline précise: *« Avec les terminales, on est passé de trois à deux heures de cours depuis deux ans en LVI. Mais les programmes n'ont pas changé. Je donne des cours en copies pour la maison et je prie Sainte-Rita pour que les élèves les lisent! »*

Les professeurs espèrent obtenir un volant d'heures. *« Nous sommes le plus gros bahut du département, alors ils savent qu'ils marchent sur des braises avec nous, ils sont attentifs. Mais si chaque année, on récupère des heures, les autres bahuts vont être à poil et ce n'est*

pas la solution, rétorque tout de même un autre prof d'anglais. On dirait un souk ce lycée. On dirait qu'on négocie un tapis. Ce n'est pas normal, c'est l'éducation de nos enfants... »

Locaux, toilettes et « couloir de la mort »

Un malaise palpable, où toutes les revendications se chevauchent dans cet établissement qui accueille plus de 2 500 élèves. *« On nous fait faire des exercices de confinement contre une éventuelle attaque chimique. Mais à quoi ça sert puisque les volets ne ferment plus? Dans certaines classes on ne peut rien projeter puisqu'on ne peut pas faire le noir »,* souffle Paul, prof d'anglais.

Les toilettes? *« Ça paraît anecdotique, mais deux toilettes homme et deux femmes pour trois cents professeurs, je vous laisse imaginer l'état à la fin de la journée... »*

Sans parler du « couloir de la mort », comme ils l'appellent. *« Il y a tellement de mouvements pour changer de classes que "le couloir 200" par exemple devient presque dangereux. Il faut venir travailler avec un tuba ou une tenue de footballeur américain »,* dénoncent, de conserve, certains enseignants.



Philippe Louvez et Christophe Ricerchi, responsables du Snalc et du Snes-FSU, évoquent les problèmes et les avancées.

À l'issue de leur brève manifestation, les délégués syndicaux ont été reçus par le proviseur. *« Pour une fois, on a eu un vrai dialogue, on a l'impression que c'est notre vraie rentrée. Et a priori, c'est acté que l'on dispose d'un volant d'heures supplémentaires. Mais combien ? Reste à organiser les emplois du temps en fonction »,* indique Christophe Ricerchi.

Stéphanie Gasiglia
sgasiglia@nicematin.fr

Interview express

Marc Teulier, inspecteur d'académie, directeur académique adjoint

« Il y aura effectivement des moyens supplémentaires alloués à cet établissement »

Une délégation de professeurs du lycée du Parc-Impérial a été reçue, jeudi. Les enseignements ont exposé leurs difficultés et leurs demandes. Ils ont été entendus. Marc Teulier est inspecteur d'académie, directeur académique adjoint.

Les professeurs évoquent l'insuffisance de la dotation horaire...

Oui, ils nous ont exposé la situation et nous avons acté de leur accorder un certain nombre de moyens pour gérer cette rentrée au mieux.

Un volant d'heures supplémentaires est donc alloué à l'établissement?

Le principe est arrêté. Mais on ne peut, pour l'instant, pas être plus précis, nous regardons cela de près avec le chef d'établissement. Lorsque cela est demandé en amont de la rentrée, c'est plus simple. Là, alors que la rentrée a déjà eu lieu, cela peut être très complexe.

Au niveau des emplois du temps?

Il faut faire très attention, car ajouter des heures peut, au final, compliquer plutôt que simplifier le problème : les services sont faits, certains enseignants sont à cheval sur deux établissements...

L'emploi du temps au ParcImpérial, fonctionne aujourd'hui, mais la rentrée a été compliquée...

Lors des congés scolaires, nous avons nommé un adjoint [il n'y en avait plus depuis des mois] qui a l'habitude des grands lycées afin de travailler sur cet emploi du temps. Ça demande beaucoup de travail, c'est incontestable, il est normal de procéder à des ajustements pendant un mois. A la rentrée, l'emploi du temps est souvent provisoire, il est définitif à la fin septembre. Ce n'est pas rare. Mais, il est vrai que le Parc est un lycée compliqué et qu'il y a eu quelques désagréments à la rentrée. On peut toujours faire mieux, c'est vrai. Nous avons eu des courriers de quelques parents mécontents à ce sujet. Mais cela s'améliore et il faut encore apporter des améliorations. On y veille et on y travaille.

D'autres établissements sont dans la même situation?

Il n'y a pas d'autres établissements dans ce cas, dans le département. Par définition, on alloue les moyens en amont de la rentrée, c'est du prévisionnel. À la rentrée, on revient au cas par cas pour voir si le nombre d'élèves a augmenté par exemple, ou s'il y a eu un taux de redoublement plus important. On garde toujours un volant d'heures pour septembre, c'est grâce à cela que l'on peut aider le Parc. Mais, on ne répond qu'à des situations de difficultés.

« 30 minutes seulement pour manger »

Les problèmes d'emploi du temps, les lycéens les ressentent également. Comme Paul, 16 ans : « *Je n'ai que 30 minutes pour manger parfois, et je termine à 18 heures. Je baille en cours, et j'écoute plus rien.* » Thibaut, 16 ans lui aussi, concède que son emploi du temps est « *hasardeux* ». Mais moins qu'à la rentrée. Sophie, 15 ans, affirme : « *On s'est retrouvé à deux classes devant la même salle...* ». Paul renchérit: « *C'est la course dans les couloirs pour pas arriver en retard.* » « *Les emplois du temps, c'est n'importe quoi. Comme l'an dernier, râle plus fortement Matthieu. Les profs sont sympas, heureusement, sinon, c'est le bordel ici. Même l'adjointe a été virée l'an dernier.* »